

# L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS  
POLITIQUE  
LITTÉRAIRE  
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge  
Union Professionnelle reconnue.

<b>REDACTION :</b> Hubert THIBERT rue Raikem, 26, Liège	<b>DIRECTION POLITIQUE :</b> Georges MOREAU 14, place Foch, Liège	<b>ADMINISTRATION :</b> Charles DORMANN 246, rue Basse-Wez, Liège C. ch. p. : 38.883	<b>La responsabilité des articles</b> incombe à leurs auteurs.	<b>ABONNEMENTS :</b> Bourgeois : 15 fr. Etudiants : 6 fr. Professeurs : 12 fr.	<b>Protecteurs :</b> 25 fr. <b>Honneur :</b> 50 fr. et plus
---	---	---	---	---	--

## Universitas rediviva.

Toute civilisation affecte deux domaines : celui de l'esprit et celui de la matière. Par l'intermédiaire de l'enseignement et de la technique, en résultent respectivement la Culture et la réalisation des conditions matérielles de la vie.

Il n'est pas question ici de discuter le point de savoir si ces dernières sont celles qui conviennent à la qualité humaine. Le problème de l'enseignement et de la culture, seul, nous occupe aujourd'hui.

Bien des critiques peuvent être lancées contre les méthodes actuelles d'enseignement ; laissons aux « techniciens » le soin de les diriger à leur goût, et efforçons-nous plutôt vers des buts constructifs. Nous savons assez que pour la majorité des populations, l'instruction obligatoire est exactement orientée pour obtenir les services exigés de ceux qui l'ont subie, et insuffisante pour leur permettre d'en jouir librement. Mais passons sur ce point, et venons-en à la situation des intellectuels.

Ici, il est évident que l'enseignement donné par les écoles supérieures est impropre à leur donner une culture générale. Il ne fait pas entendre par ces termes une somme considérable de connaissances groupées dans les domaines les plus divers, mais bien une formation, une orientation de l'esprit, qui à la fois nous permette de voir clair dans les problèmes de notre époque, et nous donne la faculté de nous fonder une opinion sur les Valeurs du monde.

Il s'agit là d'un entraînement de l'esprit bien plus que d'une acquisition de connaissances. Culture et encyclopédie n'ont rien de synonyme.

L'Université peut former des savants ; elle ne peut, pas plus que l'enseignement moyen, favoriser l'éducation générale des intellectuels.

Telle est sa lacune, et c'est elle que tente de combler l'Universitas Rediviva, projet dont nous fit part, voici trois ans, l'éminent savant polonais A.-B. Dobrowolski, Professeur à l'Université de Varsovie, ancien étudiant de notre Alma Mater, M. A.-B. Dobrowolski mérite de voir son nom figurer à côté de ceux des grands défenseurs de l'enseignement, comme Francisco Ferrer et Jules Ferry.

Ayant constaté le manque absolu de connaissances générales chez les intellectuels, il a compris que ce fait était dû à la méthode irrationnelle employée par ceux qui se préoccupent de comprendre et de juger les questions les plus fondamentales. Cette méthode (lectures, radio, causeries) donne une culture en général trop superficielle, en tendant à l'accumulation désordonnée de matières accessoires, plutôt qu'à la synthèse de l'essentiel.

Il constata de même que la spécialisation accentuée entraînait une méconnaissance quasi totale de tout ce qui n'intéresse pas la branche choisie. Certes, ce dernier mal n'est pas général ; mais comment, sans contributions personnelles, les bonnes volontés peuvent-elles arriver à un autre résultat que ce semblant de culture qui ne résume que l'œuvre des autres ?

Et cela fait que les intellectuels sont incapables de proposer une autre conception du monde que celle que la technique et sa civilisation matérielle impose, que leur voix s'affaiblit de plus en plus devant celle des habileurs, et que le règne de la Pensée s'efface devant celui de la violence, de la sottise et de la peur.

Toute une mission s'est dissipée.

## Le sens d'une manifestation.

Ainsi donc, ce fut du beau travail. Mercredi à 11 heures, malgré une interdiction tardive des autorités communales, les étudiants des trois cercles politiques de l'Université ont manifesté leur sympathie à la Finlande martyre et leur indignation pour l'odieuse agression de la Russie Soviétique.

En même temps, tous les étudiants ont fêté l'audace immonde des communistes belges qui, obéissant aux ordres de Moscou, soutiennent une telle agression. Ils ont publiquement exprimé le dégoût que leur suscite l'audace de ces communistes : il y a quelques mois à peine, ces individus n'avaient pas assez d'injures dans leur vocabulaire (cependant très imagé) à l'encontre de l'Allemagne hitlérienne, et actuellement ils se débattent dans des théories sans fin et sans aucun fondement pour essayer de faire croire que la guerre présente est le fait de la « triste situation économique de l'Allemagne et des intransigeances de la finance et de l'industrie anglaise, française et américaine ». Une fois pour toutes, nous leur rappelons l'offre du Président Roosevelt de rétablir en Europe une économie plus libre et grâce à laquelle l'Allemagne eut pu devenir vraisemblablement la plus grande puissance industrielle de l'Occident. Pour quels motifs a-t-elle refusé cette offre tout à son avantage ? Une seule réponse : c'est qu'elle voulait une domination politique et militaire de l'Europe, et c'est pour atteindre ce but qu'elle a provoqué la guerre actuelle.

Une dernière fois, nous leur rappelons, à ces communistes, la tendance économique de l'Allemagne, qui, dans le but de dépendre le moins possible de l'étranger, pratique depuis plusieurs années déjà, une politique d'autarcie et d'isolement économique. Or, pourquoi l'Allemagne s'isole-t-elle du reste du monde et veut-elle dépendre le moins possible de l'étranger, si ce n'est pour préparer son économie à la guerre ?

Quelques remèdes ont surgi récemment, et des initiatives comme les « Maisons de la Culture », les groupes « Savoir » et le Palais de la Découverte, méritent toutes les sympathies.

L'« Universitas Rediviva » nous paraît la solution la meilleure. Elle entreprend d'exercer l'intellectuel dans l'art de penser, de lui apprendre l'histoire générale de l'expérience et de la pensée humaine, de lui expliquer les caractères et l'évolution de la science, ainsi que le rôle et l'influence de l'Art et de la Littérature. Sont exposées ensuite l'importance des sciences psychologiques et sociologiques, les recherches et doctrines économiques et sociales, les théories de l'éducation. Des idées générales sur les conceptions du monde et la philosophie doivent clôturer ces matières. Ce programme est donné en une série de cours divisés en six groupes : sciences du monde extérieur, sciences de la terre, sciences psychologiques, sciences sociales, sciences formelles, Art et Littérature. Ces cours constitueraient en quelque sorte une super-faculté, en annexe à la spécialisation choisie.

En attendant que les pouvoirs publics veuillent bien songer à la réalisation de cet intéressant projet, la F.E.L.U. a créé un séminaire permanent, où des leçons sont données à leurs camarades par des étudiants des diverses facultés, sur des sujets d'intérêt général et à l'abri de toute propagande comme de toute routine.

Cette institution s'adresse à tous ceux qui ont le souci d'être dans la vie autre chose que de faciles marchands de science ou d'opinion, qui refusent de croire à l'inutilité des choses de l'esprit, qui veulent comprendre et agir dans le respect de la Pensée libre et honnête.

Notre existence à tous ne peut qu'en profiter.

Hubert THIBERT.

Tous les esprits de bonne foi et un tant soit peu épris de justice et d'équité ont déjà jugé la politique de Hitler, de même que celle de son complice Staline.

Dans cette manifestation de mercredi dernier, tous les étudiants ont également marqué leur indignation pour toutes les agressions qui, depuis cinq ans, rendent en Europe la vie intolérable.

Tous ont souhaité non seulement une résistance victorieuse de l'héroïque nation finlandaise, mais encore la libération de l'Autriche, de la Tchéco-Slovaquie, de l'Albanie et de la Pologne actuellement opprimées. Peu nous importe, à nous, que ces agressions soient le fait de Staline, Hitler ou Mussolini ; il y a violation de la Liberté et de l'Indépendance de Petits Etats. Certes l'abandon de la politique de Sécurité Collective avait mis ces petites puissances dans l'impossibilité de se défendre, mais elles avaient eu droit au respect de leur indépendance. Sinon, c'est reconnaître que la Force prime le Droit, c'est admettre que la violence et le crime ont des droits nouveaux en faveur du plus fort.

Dans cette manifestation, les Etudiants Libéraux ont également marqué leur espoir dans un rétablissement, pour l'avenir, d'une organisation internationale capable d'assurer aux petits Etats leur sécurité et leur indépendance. L'histoire de ces dernières années est trop significative à ce sujet, pour que l'on puisse recommencer les mêmes erreurs.

La paix ne saurait être assurée que par une collaboration de tous les Etats à cette entente à laquelle ils sont tous intéressés. La Sécurité Collective était et restera le seul moyen possible d'empêcher une nation de vouloir dominer les autres. Mais il ne faudra plus tolérer la moindre défaillance.

On voit trop bien, à l'heure actuelle, à quoi nous a conduit la politique de non application de sanctions sérieuses à l'italie en

1935 et l'abandon, par le fait même, de la politique de sécurité collective. Huit petits Etats vivent maintenant sous l'oppression !!!

Dans cette manifestation, tous les Etudiants ont manifesté ensemble, avec un esprit de camaraderie entière. Voilà qui est bien.

Georges MOREAU.

P. S. — Certains étudiants ont également manifesté pour la dissolution du Parti Communiste. A notre avis cette mesure n'est pas de circonstance. « L'Etudiant Libéral » est, à fond, anti-communiste : aucune équivoque n'est possible à ce sujet. C'est pourquoi nous ne craignons pas de désapprouver cette demande de dissolution.

La dissolution du Parti Communiste est anti-constitutionnelle. L'article 20 et l'esprit même de notre Constitution s'opposent formellement à cette mesure. Ceci devrait suffire à dissuader les « têtes chaudes ». Chacun sait, pourvu qu'il ait le moindre sens civique, qu'une première violation de la constitution entraînera nécessairement d'autres. Et ces autres violations seraient certainement l'œuvre des plus violents (dont les communistes). Comment réagir alors, si nous avons été les premiers à violer notre charte constitutionnelle ?

La dissolution du parti communiste serait, au demeurant, une gaffe politique et psychologique. Elle ne diminuerait en rien la force de ce parti sans influence au Parlement. Au contraire, elle ferait d'eux des martyrs, leur donnerait des motifs de révolte et leur accorderait une importance qu'ils ne méritent pas chez nous.

D'ailleurs la dissolution du Parti Communiste postule nécessairement celle du parti rexiste et du parti nationaliste flamand.

Si les uns obéissent aux ordres de Moscou, les autres ont, d'une façon incontestable, suivi servilement la politique de Rome et de Berlin. Pourquoi alors deux poids, deux mesures ?



POILS, à VOS PLUMES!

Les trois meilleurs articles ESTUDIANTINS parvenus à la Rédaction avant le 2 Janvier procureront à leurs auteurs un bon pour 4 domis à boire au café des « Trois Suisses », et de saines vacances.

si mes renseignements sont exacts, de puis la fin août, les joutes ont commencé au coup de canon du starter.

Vous relater les faits saillants de cette guerre ridicule n'entre pas dans mes attributions, les communiés unanimes et les dépêches jumelles de G. Q. G. vous en auront, sans doute possible donné une idée parfaitement exacte.

Pourtant, un point m'inquiète, en tant que spectateur objectif et reporter attentif. Les nouveaux neutres, évidemment, nelatent aucune occasion d'émettre des protestations ; c'est bien trop rigolo (pardon, amusant !) que pour s'en priver. Mais si les actuels belligérants n'ont aucune propension à se neutraliser (l'acidité de leurs propos ne reposant d'ailleurs sur aucune base sérieuse), les neutres, au contraire, diminuent de plus en plus et subrepticement s'arrangent pour entrer dans la danse, si bien qu'à ce petit jeu, il n'y aura bientôt plus personne ni pour réclamer, ni pour se mettre d'un côté ou de l'autre.

Il serait donc d'extrême urgence d'instituer au plus tôt un système de cartes de neutres, ne laissant consommer ceux-ci qu'à une cadence modérée. De même il serait vraisemblablement utile d'accorder un roulement de permissions bien méritées aux pays qui jusqu'à présent se sont le plus dévoués dans cette affaire (M. Hitler, lui-même, m'a dit être un fervent partisan de cette idée).

En tant que Belge, à présent, et appuyé par mon expérience approfondie des choses « de quaeibus non disputandum sed putandum tout court est », j'adresse un pressant appel aux particuliers en général et aux généraux en particulier, pour qu'ils respectent religieusement les principes que je vais leur énoncer, à savoir :

1° Quelles que soient les tentations, garder sa carte de neutre le plus longtemps possible.

2° Sinon, se mettre avec le ou les plus forts. 3° S'en référer à l'arbitrage de la S. D. N. si, au cours de l'action, surgit quelque incident entre nos troupes et celles de l'adversaire.

Je mets mon atlas et mon précis à la disposition des lecteurs, je prends trois Aspirines et offre le reste aux œuvres d'aide aux Croix-Rouges, Blanches ou Gammees.

Je garde la fille et le whisky, et pars avec eux en quête d'autres nouvelles.

Jack CELERITAS

## Informations de l'Etranger.

Vues nouvelles et originales sur la situation respective des neutres (?) et des belligérants (?)

Ainsi que plusieurs parmi nos lecteurs les plus perspicaces et observateurs, nous l'ont fait aimablement remarquer, un nouveau conflit vient de s'abattre sur notre pauvre Europe (ce qui étymologiquement se décompose en EU, qui signifie « bien » et Rôpe, qui heureusement ne veut rien dire du tout). En ma qualité d'envoyé on ne peut plus spécial de l'E. L., je me suis précipité aujourd'hui même à la recherche de nouvelles sensationnelles, d'un atlas de géographie, d'un précis de politique internationale, d'un tube d'Aspirine (dont je ne spécifie pas l'origine), d'une jolie fille et d'une bouteille de whisky. J'ai trouvé tout ce que je cherchais et, gardant pour moi ce qui m'intéresse, je m'empresse de vous communiquer le reste.

Il s'avère pertinemment indiscutable que la guerre actuelle ne fut pas déclenchée par un des belligérants, ce qui à première vue est tout à fait normal. De plus, voici 2 ans, 3 mois et 12 jours exactement qu'elle a commencé. Si on vient seulement de s'en apercevoir c'est que jusqu'ici on l'avait faite dans le plus grand secret, afin de ne pas émouvoir outre mesure les populations, tant civile que militaire. Mais devant l'attitude, que je qualifierais volontiers d'inqualifiable des neutres, on a décidé de la faire au grand jour, ce qui présente, il faut l'avouer, l'avantage inestimable de pouvoir user de tout un matériel dont l'incognito est assez relatif et le silence pas du tout absolu.

Les neutres en question, et, pour ne pas les citer, l'Allemagne, l'Angleterre et la France (par ordre alphabétique, pour éviter toute complication d'ordre diplomatique) ont l'achement profité de ce que les autres belligérants étaient toujours

en paix pour leur adresser une foule de protestations diverses, de suggestions inacceptables et d'offres déshonorantes qui ne tardèrent pas à mettre le feu aux poudres. Et le conflit éclata, dès lors inévitable, sur le point de savoir à qui revenait l'honneur de la découverte des boutons de col, problème de brûlante actualité s'il en est, mais qui, du moins, aurait pu se résoudre par la voie des négociations. Peut-être cette affreuse tourmente se serait-elle terminée sans qu'on s'aperçût de son existence, si les neutres, toujours eux, plus l'U. R. S. S. (celle-ci s'était retirée du conflit, en s'apercevant que nul ne portait de col et partant, de bouton de col, sur toute l'étendue de son territoire) n'étaient venus mêler à la question, des idées parfaitement loufoques, d'ordres ethnique, pacifique, économique, politique, colonial, maritime, aérien, sous-terrain, etc... Quelque peu surpris, les belligérants lempressèrent d'abord, se mirent d'accord ensuite, puis dirent « Merde » aux revendicateurs. Il n'en fallut pas plus pour que les neutres attaquaissent de pauvres belligérants sans défense, et de neutres, devinssent belligérants eux-mêmes, tandis qu'effrayés, les susdits belligérants redevinrent neutres.

C'est ici que les choses se gâtèrent. Car, non contents de massacrer quelques ex-belligérants, les ex-neutres en vinrent aux mains entre eux. De plus, ces quatre peuples en armes usent, pour faire la guerre, de procédés beaucoup plus dangereux que leurs prédécesseurs, erreur innommable que je suis bien bon d'imputer à leur ardeur et leur imprudence. Avec assez d'a-propos, je m'empresse de le reconnaître, ils se sont divisés en deux camps pour que la partie soit égale et dure longtemps, et,



Chronique de la Quinzaine.

Leur misère sera célèbre.

Quand donc une génération voudrait-elle bien s'intéresser aux œuvres de ses contemporains ?

Jamais les artistes, à quelque branche qu'ils appartiennent, ne sont autant ignorés que de leur vivant. Pourquoi leur manifester une telle méfiance ?

Sans doute est-on parfois déçu, et il n'est pas rare que des éditeurs et « lanceurs », plus soucieux de faire grosse recette que de découvrir un « espoir », soient les responsables de ces désillusions.

Mais, tout de même, ce n'est pas toujours le cas.

Et il y a ceci : lorsqu'il nous arrive, à la lecture d'une œuvre ancienne, de découvrir un passage incompréhensible, un coup de pinceau mal assuré, nous y revenons, avec la bienveillance que nous inspire la certitude de n'avoir point saisi quelque chose de génial. Si le même cas se produit avec un texte ou une composition moderne, nous l'accusons de médiocrité, ni plus ni moins.

Être jeune, être neuf, signifie pour beaucoup être mauvais.

Curieux préjugé. Or les artistes contemporains, qui partagent nos conditions de vie, sont les plus capables de nous faire ressentir les caractères de cette atmosphère. C'est leur mission, et beaucoup se montrent parfaitement à même de la remplir.

Seulement, on préfère que ce soient nos descendants qui les proclament dignes de célébrité. En attendant, on laisse croupir la plupart dans la misère, anéantissant ainsi, parmi les jeunes, l'éclosion de pas mal de chefs-d'œuvre.

Il y a des jeunes qui sont parfois un peu gênants.

Mais qui valent mieux que le mépris qu'on leur témoigne.

LE COUP DE TRIQUE.

Défense de la culture

« Il n'y a que ce qui est capable d'exalter la vie qui soit vrai. La vérité seule est capable d'exalter la vie. » Thomas Mann.

La culture. C'est un de ces mots qui charment sous leur plume verbale des écrivains hétérogènes, souvent antagonistes. Son contenu conceptuel varie avec une douzaine deconcertante, semble être privé de colonne vertébrale.

Une permanente prise de conscience, un effort continu, une recherche constante de la liberté et de la vérité, une volonté sans cesse renouvelée de s'étendre et de s'enrichir, une tension permanente vers la recherche et la conquête de terres nouvelles, telle est la véritable culture. Elle tire l'existence et la justification du chaos de la pensée. Elle est profondément antinomique à la brutalité, à la misère, à n'importe quel laisser-aller. Vouant à l'ennemi ce qui y a de plus haut et de meilleur, elle répugne indistinctement à toute containte et à tout sévère. Elle donne à la vie sa véritable grandeur. Elle implique en tout premier lieu la responsabilité individuelle.

A notre époque la culture véritable semble être en grand danger, entrer dans une nuit de plus en plus épaisse. Ce qui profère, ce n'est plus une culture qui serait en liaison avec un instinct biologique normal, c'est une culture inversée, aux perspectives nébuleuses, qui développe de plus en plus l'honneur de toute responsabilité individuelle. Immersion dans la vie collective, volonté de détruire tout ce qui ne s'aggrave pas, invite aux pires abandons, déshérence absolue de soi-même : telle est sa puissance de négation. Ce n'est que dans un sentiment de responsabilité que nous pouvons vivre l'unité humaine, la totalité du problème humain. La victoire de l'abdication personnelle, de la facilité, de la superficialité sur l'esprit, aboutit à l'écartèlement, à l'émasculation de l'individu, à un régime destructeur de l'homme.

L'homme qui cherche un développement de lui-même qui n'est pas enté sur lui-même, sur sa propre nature,

poursuit une fallacieuse entreprise. L'ivresse est nécessaire dans la mesure où elle peut exalter des sentiments nobles. Mais le domaine de l'art, par exemple, mais l'ivresse de la vie concrète n'est qu'une momentanée desordrante, un lamentable pantalon, une singulière réaction de tout l'être, une jouissance stérile.

La masse par son oppression spirituelle devient au point de la personnalité. La masse est oppressive, totale, envahissante ; elle est un monstre accablant. Elle rompt les cadres d'attraction, les précipite à s'écarter de soi.

Or, la véritable culture n'est pas un pléonisme et un perfectionnement exotiques, elle s'opère en vase clos.

Pour se débarrasser de sa propre pensée, de la morale, de la raison en général, de l'angoisse de vivre, l'homme se jette sur les recettes que certains lui offrent en les présentant comme des panacées.

Il s'agit alors, ou le mouvement capricieux et despotique des masses, ou la volonté arbitraire et parfois éminemment des chefs, ou la force du sentiment de classe. Les hommes ont l'impression de la sécurité lorsqu'ils se rassemblent, serrent les cotilles, pensent en chœur. Penser, c'est beaucoup dire. Ils ingurgitent plutôt ce que d'autres ont pensé pour eux.

Aux idées saines qui la hausseraient au-dessus d'eux-mêmes, la masse prête l'art grossier des arguments de propagande parce qu'elle a le goût profond des simplifications. Elle est plus sensible à la violence et au sentimentalisme qu'à la froide raison. C'est pourquoi elle se laisse facilement dominer par des pseudo-philosophes ou jargon romantique, aux idées traitées et aux sentiments fanatiques.

La masse ignore le savant mais est troublée et fascinée par un champion de boxe, par un record sensationnel, par une vedette suggestive. Elle adore les impressions violentes, qui lui donnent une sorte d'ivresse. Elle subit les effets de charlatanisme, les boniments imbeciles des guerisseurs ou des bateleurs d'estrades ; elle aide à l'épanouissement des superstitions, se pense est abâtardie, ses expressions faussées et forcées. Devant elle, des misérables primaires étalent leur fausse science, des théoriciens pervers développent leur galimatias mystagogique. Et elle d'applaudit bêtement le pitre qui péroré et qui réclame, par exemple, l'abolition des droits de l'homme, c'est-à-dire des droits de la masse elle-même !

Le salut de la culture réside dans l'exonération de la puissance malfaisante de la masse avec son pragmatisme honnête, son goût des valeurs démonstrées, ses lamentables catégories de pensées. Il exige que l'esprit se rebiffe contre sa tendance à la facilité et à l'engourdissement ; tendance qui le travaille constamment comme un virus filtrant.

Mais la règle primordiale est : être soi, s'étoffer soi-même, ne tolérer aucune hypothèque sur sa personnalité, abhorrer l'esprit de masse, l'abdication des foules.

C'est dans une conscience lucide de sa propre grandeur que l'homme trouve l'élan magnifique qui lui permet de devenir pleinement vrai et noblement humain.

Roger GADEYNE.

(1) Thomas Mann ; « Avertissement à l'Europe » (N. R. F.) — José Ortega y Gasset : « La révolte des masses » (Stock).

POÉSIE

Il pleut sur les fleurs  
Aux doux gestes d'ange,  
Que l'automne penche,  
Et tout l'été meurt  
Aux immenses branches.  
Il pleut sur les fleurs !

Serait-ce ma sœur  
Aux doux gestes d'ange,  
Ce visage en pleurs  
Entre deux mains blanches,  
Serait-ce ma sœur ?

Au bord de l'hiver,  
Comme les nids changent ;  
Et s'ils ont souffert,  
Comme les cœurs penchent  
Au bord de l'hiver.

Il pleut sur les fleurs !

Jean-Marie DERONCHENE.

Il pleut ! De petits fantômes s'avancent  
Parmi les arbres, dans l'allée immense !  
De petits fantômes s'avancent, mignons,  
La petite capuche sur le front.

Il pleut ! Les petits fantômes sourient  
Doucement, le long des murs, ils s'esquivalent !

Il pleut ! Les petits fantômes sourient  
Ici et là, aux amis, aux amies !

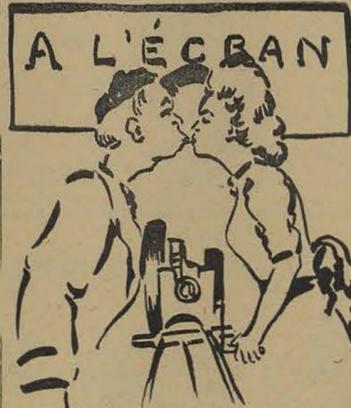
Les petits fantômes arrivent charmants,  
Le petit capuchon vert, bleu ou blanc !

Les petits fantômes sourient à tous !  
Sourire ingénu, délicieux et doux !...

Les petits fantômes ont quitté l'allée,  
L'allée immense qui vient du lycée...

Les petites nonnes sont retournées...

Léon BRAINE.



Il s'agit, une fois de plus, d'une reprise trop supérieure vraiment aux autres films de ces derniers temps pour que je n'y consacre pas mon « papier ».

Les Disparus de St-Agil a des longueurs mais jamais ennuyeuses ; d'abord parce que la technique est quasi parfaite : rappelez-vous la séquence où Von Stroheim, professeur d'anglais, déclare à ses élèves : « Je crois vous faire plaisir ; je me suis trompé ; sa tête jusque là très proche de l'objectif avait traduit l'amour, le désir de rapprochement, la bonté ; elle s'éloigne soudain de l'objectif, marquant l'impuissance, la rupture, les distances réelles ; ou simplement lorsque le gosse grimpe sur le toit, voyez la façon dont est pris un mouvement de jambes en soi très banal. Une seconde raison à la continuité de notre plaisir, c'est que le film est un, conçu dans un esprit constant : tentative de compréhension de l'âme enfantine, mieux encore de la poésie de l'âme enfantine.

Certes le film vaut par maints côtés. Le grotesque y est de la meilleure veine : ce pauvre prof qui n'a jamais dormi et qui soudain s'endort en plein renversement des situations et se réveille lorsque le bouleverse-

REPRESAILLES.

Il y a deux semaines, des avions allemands (parait-il), sont allés (re-parait-il), jeter des tracts sur la ville d'Anvers. En compensation, il se peut que des bombardiers belges aillent arroser le port d'Hambourg, de quelques millions d'exemplaires de « L'Etudiant Libéral ». Nous ne doutons pas un seul instant que les Allemands trouveront ce bombardement à leur goût. Nous formons des vœux ardents pour qu'on ne leur rationne pas ce journal.

La vengeance du septuagénaire.

Poème romancé du type interchangeable Pour personnes ivres.

Horrible scarabée, voutour de l'Orient,  
Tu subis sans frémir la loi de Coriolan ;  
Et depuis septante ans, sans souci de ta fille,  
Tu tricotes un voilet pour un illustre Impie.

Merveille odieuse de l'horlogerie moderne,  
Tu restais sybillin au fond de ta citerne ;  
De ta poitrine sortaient des cascades veloutées  
Qui s'envolaient aux cieus, par des voiles détournées.

Un beau jour, tu partis violet dans ton cœur,  
Vers des sommets simiesques. Hélas ! tu vins trop tard,  
Les hirsutes chevelus du pouvoir détenteurs  
Nous avaient tous vendus à des femmes sans fard.

Pignon dévergondé, hydroxide cramoisi,  
Tout cela sans tarder avait été choisi  
Pour le frugal festin de ces êtres velus.  
A cause de ton retard, nous fûmes tous pendus.

Mais il restait en toi, voutour de l'Orient,  
Plus d'un tour dans un sac, et tu puissas dedans.  
Sans être inaperçu, tu passas comme l'éclair  
Pour atterrir en plein sur le toit d'une clairière.

Tous tes poils hérissés, tu dansais la conga,  
Et ta voix sans pareille lançait de gros éclats  
Qui brillaient dans les cieus, pour retomber sur eux.  
C'est ainsi, scarabée, que tu fus victorieux.

On me l'a dit, morbleu, tu ignorais cette page,  
Qui fut sans nul doute la plus belle de ton histoire.  
Souris donc de ces vers, ils ne sont qu'un hommage  
A ta triste figure, un bien odieux grimoire.

BOUT D'A.



LE JOUR DES CADEAUX

Poème à l'usage des Romanistes, candidats à la buse chez Monsieur ETIENNE.

Paul CLAUDEL.

C'est vrai que vos explications ont tout pris, mais il me reste mes fautes. Quand je serai sur ma chaise d'examen, Monsieur, fort pâle [et bien mal lavé,

Quand je repasserai mon année, et ferai cet examen général, Je suis riche ; et si le bon est rare, il me reste tout le mal. Je n'ai pas mis un jour à vous préparer, Monsieur, de quoi [me faire passer

Ce n'est dans aucune connaissance que je m'assure, mais [dans mes brossages.

Chaque jour a le sien, les voici, et j'en sais le compte comme un avare S'il vous faut des gens calés, Monsieur, s'il vous faut [des manchaballes sous vos étendards,

S'il est des gens à qui, pour être universitaire, l'inscription n'ait pas suffi, Et qui aient su que s'il est beau de vous suivre, [c'est qu'il y va de l'année académique,

Voici Georges et Lambert, Monsieur, voici cette Simone et cette Mary. Mais si vous aviez besoin par hasard d'un paresseux et d'un indécis, S'il vous fallait un brossier et un orgueilleux, s'il vous fallait [un noceur et un véritable cow-boy,

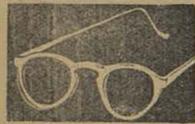
Un type dont l'esprit fut fermé et dont la plume fut magistrale Et tout de même, ce n'est pas pour les gens intelligents que vous êtes [venu enseigner, mais pour ceux-là,

Quand vous en manquerez partout, il vous restera toujours moi. — Et puis, il n'est étudiant si banal, qui ne vous ait gardé [quelque chose de nouveau,

Et qui n'ait fabriqué pour vous, en dehors de ses heures de cours, Certain que l'idée vous viendra de lui demander [et de compliqué,

Où il a mis tout son cœur et qui ne sert à quoi que ce soit. — Ainsi ma petite amie, le jour de ma buse, qui s'avance avec embarras Et qui m'offre, le cœur gonflé de tristesse et de sévérité, Un étonnant petit cocktail, œuvre de ses mains, pour me reconforter, [en Spa nature et en aspirine.

M. de DOGET.



OPTIQUE - REGLES A CALCUL

Instruments de CHIRURGIE  
TROUSSES A DISSECTION

Maison FRITZ M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> WESMAEL, S<sup>r</sup>  
Opticiens diplômés

18, place du XX Août, Liège (face à l'Université) - Télé 286.91  
RISTOURNE AUX ETUDIANTS.

Fumez la cigarette  
BOULE D'OR légère  
Et vous serez heureux.

Faites attention à votre gorge.

Pour fumer agréablement,  
pour fumer toute votre vie,  
pour fumer sans risque,  
adoptez donc la BOULE D'OR légère,  
Tabac pur et naturel, garanti par le fabricant QDON WARLAND.

# LA VIE ESTUDIANTINE



## Un type énorme, ce...

Il est inutile, cher lecteur, et surtout chère lectrice, de vous présenter Jean Gomez, tous et toutes vous avez eu certainement le bonheur intense d'apprécier sa tête sympathique et sa bonne humeur. Qui donc, à l'Université, ne connaît pas Jean Gomez ?

Tous et toutes vous savez que depuis deux ans déjà, il préside avec brio à la rédaction du « Carabin ».

Prenant la succession d'un autre type énorme, Simon Baudet, il n'a jamais cessé pendant ces deux années de consacrer une grande partie de son temps et de son activité pour perfectionner sa revue; et il y a réussi. La vogue et la sympathie que rencontre le « Carabin » dans tous les milieux, en sont une preuve inébranlable.

Au « Carabin », écrivait précisément Jean Gomez lui-même dans le dernier numéro: « on travaille, pas le temps de bavarder », formule bien juste et qui, appliquée à L'Etudiant Libéral, ne m'empêche nullement de lui crier notre admiration, car ce n'est pas bavardage mais bien reconnaissance sincère et sans flatterie aucune.

Tous et toutes vous savez aussi que l'A. R. E. M. P. doit à Jean Gomez une partie de son grand succès. Je n'en veux comme exemple, que la réussite du Bal de Médecine; celui-ci est parvenu à s'imposer dans le calendrier mondain liégeois comme un des bals les plus corrects et les mieux réussis; son succès de cette année en fera l'an prochain la véritable soirée à ne pas rater. A qui devons-nous ce rétablissement de la réputation du Bal de la Médecine si ce n'est au travail désintéressé d'une équipe dévouée travaillant avec courage depuis plusieurs années et dans laquelle Jean Gomez seconde à merveille son ami le Président René Legros.

Tous et toutes, vous savez aussi que Jean Gomez est vice-président de la F.



Jean GOMEZ

E. L. U. où son érudition calme et sa largesse de vue politique ont depuis longtemps une influence bien heureuse sur les destinées de ce Cercle.

L'organisation de séminaires (qui ne s'arrêteront pas seulement à l'« Droit Constitutionnel » ni à la matière politique mais porteront sur des objets beaucoup plus généraux encore) doit son existence à l'enthousiasme qu'il a, dès le début, manifesté pour ce moyen de suppléer au manque de formation générale de l'enseignement belge.

Tous et toutes, camarades, vous vous êtes rendu compte depuis longtemps déjà que Jean Gomez est un type énorme, un de ces types qui marquent leur passage à l'Université de Liège dans les archives de nombreux cercles, dans la mémoire de moult poils et plumes... et tout cela en poursuivant d'excellentes études en médecine, chirurgie et accouchements.

VIVREAU.



### CRIS DE PROFS :

Damas : Par ce trou et le petit canal qui le prolonge passe un cordon charnu.

Léplat : Avant la naissance, l'enfant n'a pas beaucoup de place pour faire de la gymnastique.

### LES FILMS QU'ILS DOIVENT VOIR

Léon Vanderdorp (3e méd.) : Le Fauteuil 47

Jacques Fréson (1re méd.) : Les Jeux de l'Amour et du Hasard.

Henri Lamoert (2e méd.) : Trois jeunes filles ont grandi.

Bouillenne : Verts pâturages.

Fiorlin : Le secret de Polichinelle.

Frédéricq : Mon père avait raison.

Léplat : Circonstances atténuées.

Vandevael : Je suis un évadé (après « Rappe-moi immédiatement »).

Simone Racoux (1re cand. math.) : Mademoiselle ma mère.

Gaston Van Belligham, Ivan Lezaack, Jean Eifer, Louis Sauveur : Les Mousquetaires au « Froggy's ».

Marianne Pirenne (1re cand. math.) : Claudine à Pécole.

Palgen (1re cand. ing.) : L'homme à abattre.

Lay (2e cand. ing.) : Charlie Chan à l'Université.

### LEURS DESIRS :

Jacques Jérusalem (1re com.) : Suppression du téléphone.

Freddy Soumagne (1re droit) : Louer une chambre à « La Coupole ».

Robert Gramme et Basloer (1re méd.) : Rassembler dix sous pour acheter « L'E. L. ».

Raymond Bosard (1re philo) : Signer « Florent Pierre ».

Bochet (1re com.) : Je voudrais en savoir davantage (surtout en anglais).

### CE QU'ILS VONT PUBLIER :

Jules Horrent (1re lic.) : Ni ange, ni bête. z

Mady Boileau (1re lic.) : Le lys dans la vallée.

René Bollefoird (1re lic.) : La technique du nu en sculpture.

Léon Danse (1re lic.) : La vie secrète.

Yvonne Manet (1re lic.) : Les âmes mortes.

Léon Warnand (1re lic.) : Le désert de l'Amour.

Simone de Lonoux (1re lic.) et René Halnaux (2e lic.) : Paul et Virginie.

Arthur Nisin (2e lic.) : Le joueur.

Hella (2e lic.) : Faux passeports.

Léopold Comblain et Gemaine Bidot (2e lic.) : 1 promessi sposi.

Mile Viroux (2e lic.) : Sait-on jamais ?

### ON DIT QUE...

Henri Dessart (Histoire) a ramassé le 3 décembre 1939 une culle carabine. La maison des Etudiants se tient à sa disposition pour lui permettre de renouveler cet exploit. Albert Michaux (Acad.) va flirter. Octavio Dujardin (2e cand. pharm.) : Songerait à s'abonner à la « Semaine de Suzette ». On s'étonne de voir Louis Sauveur et Ivan Lezaack constamment à la bibliothèque. Pourquoi ??

### PETITES ANNONCES :

On demande jeune fille s'y connaissant, en vue d'éducation sentimentale approfondie. S'adresser à M. Galmir H. (1er ing. mines).

On demande jeunes gens et jeunes filles, vertueux, conduite irréprochable, sachant marcher, en vue formation d'une agence de tourisme « Les bonnes semelles vertueuses ». S'abstenir si pas neutre. Pour renseignements, s'adresser à MM. Closset, Cachelet et Pirard (1re mines).

### LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune, LIÈGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

## Gaulois,



...gaulons !

J'ai d'abord voulu aborder le sujet tout entier mais, après mûre réflexion, je me suis décidé à agir scientifiquement, en prenant la matière point par point.

Cette matière est formée d'éléments très complexes : les professeurs de seconde philosophie.

On vous a déjà parlé, dans un numéro antérieur, d'un certain monsieur à lunettes, à barbe et à élocution difficile, qui je crois, donne cours de morale. Ne l'ayant jamais qu'entrevu dans les couloirs, j'aime mieux n'en point parler.

Je préfère commencer par notre joyeux luron « national », Monsieur Harsin, dont la bonne humeur et la figure ronde sont légendaires. La première qualité d'un savant, et j'ai la prétention de l'être, est l'impartialité. Il me faudra donc tout d'abord reconnaître que le cours de Monsieur Harsin est celui de philosophie qui est le plus intéressant. C'est le seul, en effet, où je puisse combattre avec efficacité le sommeil, maladie héréditaire à ma famille.

### Réponse n° 4

Pourquoi les jeunes filles ne pourraient-elles pas s'adonner à des études ?

Nous ne sommes plus ces poupées de salon, espèce de peinture à l'esprit vide, qu'on exhibe. Cet insigne préjugé qui marquait d'une infériorité sociale la femme obligée de quitter sa maison pour travailler, est entrain de disparaître.

La vie de la femme se fait plus complexe, plus indépendante; elle devient plus apte pour certaines, meilleure pour l'ensemble.

Des travailleuses, il y en a toujours eu; mais à l'époque où elles ne subsaient pas une loi presque commune, une sorte de tare économique les cantonnait dans les besognes subalternes et mal payées; rien ne les défendait, et leur condition était misérable.

Aujourd'hui, les jeunes filles de n'importe quelle classe sociale, ne veulent plus compter d'abord sur leur père, puis sur un mari pour se voir épargner les soucis matériels de la vie. Elles ne veulent plus les ignorer. En prenant cette résolution, elles n'ont pas déchu, mais je pense, se sont élevées.

Notre culture vise à faire de nous des femmes d'action, conscientes des difficultés de l'existence et armées pour y parer, au lieu d'avoir un esprit futile occupé de frivolités. — Vous, Monsieur l'Intellectuel, ne paraissez-vous pas ridicule en présentant à vos amis votre femme illettrée, très jolie et très élégante d'ailleurs, mais qui ne comprend que les « cancons » et est au courant des plus petits détails de la dernière mode.

Vous l'imprimez tellement avec vos histoires sérieuses et intéressantes; je suis sûre que parfois vous ne la préférez guère dans ses conversations dénuées de bon sens.

Ne s'éciez-vous pas heureux de trouver en votre tendre épouse, une sérieuse collaboratrice qui vous comprenne et vous aide à supporter vos tracas ?

Nous pouvons aussi ressentir les grandes joies d'une activité dirigée vers un but utile. Si l'on avait un peu plus de femmes à l'esprit meublé, elles seraient plus solidaires, moins jalouses et moins stupides.

Nous nous imposons à la considération générale; les premières valeurs féminines qui se sont révélées ont été saluées avec étonnement.

Pourquoi?... La femme avait toujours été tenue à l'écart, elle était presque une esclave... depuis on commence à prendre l'habitude de la mettre à sa juste place dans la hiérarchie des valeurs humaines; sans la louer outre mesure, mais sans la méconnaître, on l'utilise.

Et pourquoi pas, s'il vous plaît ?? Rendre complet cet acte de justice est le plus bel hommage qu'on puisse lui décerner; elle n'en demande pas plus.

Pourquoi voudriez-vous que le fait d'être actrice dans le grand drame économique et social éloignât la jeune fille du mariage ?

Parce que vous avez fait des études, Monsieur, êtes-vous incapable d'être bon mari et bon père ?

Et non, pourquoi ne pourrions-nous pas tout aussi bien avoir des qualités intellectuelles, être des épouses dignes, d'excellentes ménagères et de bonnes mères ?

La jeune fille mise à l'abri du besoin matériel par son travail peut choisir l'homme avec qui elle veut vivre au lieu de se laisser im-

# Notre Enquête

poser un mari par les convenances ou la nécessité.

Dès lors, le mariage plus digne, amène plus de garantie de bonheur. Ces études de nos jeunes années deviennent le libérateur lorsqu'épouse malheureuse ou veuve, nous restons seules pour élever notre famille.

Et toutes ces pauvres disgraciées de la nature et dont vous ne voyez pas, de quoi vivront-elles ? de la charité publique ?...

Ah, non messieurs, nous saurons nous défendre contre cette tyrannie du sort, nous aurons assez de dignité et d'amour-propre pour ne pas en arriver là; nous saurons nous préparer un avenir meilleur en faisant des études.

Bien des femmes ont remplacé des hommes, pendant la guerre; n'ont-elles pas révélé leurs aptitudes et montré au monde des affaires quel parti on pouvait en tirer ?

Je connais bien des jeunes filles qui n'aiment pas la compagnie de leurs amis aux conversations futiles et stupides, mais préfèrent celles des jeunes gens spirituels et « calés », non pas dans le but que vous pourriez comprendre, ami qui souriez, mais dans un but purement intellectuel.

On critique souvent les Américaines que l'on connaît mal. Ce sont elles qui les premières nous ont montré la meilleure voie à suivre. Je sais parfaitement bien que les jeunes filles, même enfants de milliardaires, sont capables de gagner leur vie par les études qu'elles ont entreprises. Elles sont préparées contre les vicissitudes de la vie, ce que toutes nous devrions être (avoir une corde, au moins, à notre arc).

Vous acceptez les jeunes filles aux sports. Soyez « gentlemen » jusqu'au bout, acceptez-les aux études.

Diane de LAMAZIERRE.

### Réponse n° 5

Les jeunes filles doivent-elles faire des études universitaires ?

Cette question est en grande partie subordonnée à une autre plus vaste : les femmes doivent-elles avoir une profession en dehors de celle d'épouse ou de mère ?

Le désir de beaucoup de jeunes filles d'être capables de gagner leur vie d'une façon indépendante, si elles y étaient forcées, est tout-à-fait légitime; nous ne pouvons que les encourager dans cette voie.

Cependant — et c'est ici qu'est le mal — beaucoup de jeunes filles ont l'esprit complètement faussé; elles ne voient pas ou ne veulent pas réaliser l'idéal correspondant aux tendances profondes de leur nature. Aucune compréhension pour le noble rôle, la vraie profession de la femme; parfois même du mépris pour le rôle de mère qui, à déraison, doit ravaler les bas de ses enfants.

Elles prétendent avoir une vie indépendante et ne comprennent pas qu'elles se font l'esclave d'une situation qui ne répond pas à leur nature. Non préparées à leur futur rôle, mariées elles seront malheureuses, et causeront le mécontentement du mari, la désunion du ménage.

Une femme mariée ne devrait exercer au-

cune profession, sinon celle — bien délicate — d'épouse et de mère; c'est le seul moyen pour elle d'avoir un ménage bien tenu, un mari reconnaissant et des enfants bien éduqués. Et les économies réalisées par une ménagère avisée ne valent-elles pas un traitement ? C'est nous l'argent qui peut être dépensé inutilement, stupidement, par une femme qui ne connaît pas parfaitement son rôle de femme d'intérieur !

Nul enthousiasme non plus chez certaines de nos jeunes filles modernes, pour les satisfactions récoltées par une femme qui dirige harmonieusement son intérieur, qui se consacre complètement au bonheur du ménage et — tâche la plus noble et si lourde de responsabilité — à l'éducation de ses enfants. Et pourtant, les progrès modernes permettent à la femme d'intérieur de consacrer de nombreux loisirs à sa formation intellectuelle et artistique.

Puisque le rôle naturel de la femme est celui de mère et d'épouse, puisque l'ambition première de toute jeune fille devrait être de réaliser ce rôle d'une façon parfaite, pourquoi ne pas choisir comme profession « secondaire », ou « de secours » une profession qui rentre dans le rôle qu'elles auront à jouer ?

Si nous recherchons les causes de la fausse mentalité qui tend à se développer de plus en plus chez bien des jeunes filles, une surtout nous apparaît absolument décisive; c'est le mauvais enseignement secondaire, essentiellement irrationnel. Dans quel asile d'aliéné a été composé le programme de nos lycées de jeunes filles, je ne sais; en tous les cas, calqué sur le programme déjà absurde des écoles de garçons, il va à l'encontre des lois psychologiques les plus élémentaires.

Le grand savant Carrel écrit: « L'ignorance des faits fondamentaux (imprégnation de l'organisme par les substances produites par les glandes sexuelles), a conduit les promoteurs du féminisme à l'idée que les deux sexes peuvent avoir la même éducation, les mêmes occupations, les mêmes pouvoirs, les mêmes responsabilités... Les lois physiologiques sont aussi inexorables que les lois du monde sidéral. Les femmes doivent développer leurs aptitudes dans la direction de leur propre nature, sans chercher à imiter les mâles. Leur rôle dans le progrès de la civilisation est plus élevé que celui des hommes. Il ne faut pas qu'elles l'abandonnent. Il ne faut pas donner aux jeunes filles la même formation intellectuelle, le même genre de vie, le même idéal qu'aux garçons... Entre les deux sexes, il y a d'irrévocables différences. »

Or l'enseignement secondaire ne tient aucun compte de cette vérité première; il n'est pas organisé en vue du but à atteindre; au lieu de former de futures femmes d'intérieur au courant et aimant leur profession, au lieu de développer surtout le bon sens, l'intelligence et le goût du beau, il forme des « plumes » et intoxique ces jeunes cerveaux d'un fatras de connaissances inutiles. L'enseignement secondaire actuel viole complètement l'esprit des jeunes filles; la grande majorité est sacrifiée — d'une façon intelligente — aux futures universitaires qui ne sont pas toujours les plus intéressantes.

Il nous sera aisé maintenant de répondre à cette question directement : est-il souhaitable que les jeunes filles qui en ont le goût fassent des études universitaires ?

Tout d'abord on a très souvent les goûts qui vous sont suggérés lors de l'éducation; si l'enseignement secondaire tendait à développer chez les jeunes filles le goût pour leur futur rôle et pour les professions qui s'y rattachent naturellement, nous verrions bientôt le nombre des étudiantes décroître d'une façon sensible. Car les étudiantes, dont les études répondent réellement à une tendance profonde, sont, à notre avis, une minorité; beaucoup de jeunes filles — de même que beaucoup de jeunes gens — s'inscrivent à l'université parce que celle-ci est l'aboutissement naturel d'un enseignement secondaire mal compris; choisir une carrière manuelle semblerait dégradant.

La question « aptitudes » est un peu plus délicate. En effet, s'agit-il de savoir si les étudiants ont les aptitudes requises pour suivre les cours universitaires — ce que déterminent les examens — ou s'ils seront à même d'exercer leur future profession d'une façon satisfaisante ? Cette question serait inutile si l'enseignement universitaire était bien compris, c'est-à-dire s'il exigeait des élèves de l'intelligence, du jugement, de la maturité d'esprit, certaines aptitudes professionnelles et s'il tendait à les développer; or, loin de cela, notre enseignement « supérieur » fait

de ces choses négligeables — nous allons écrire haïssables — et donne une place absolue monstrueuse à la mémoire. Pourquoi, dès lors, la jeune fille qui comprend le rôle qu'elle aura bientôt à jouer s'embarquerait-elle dans des études universitaires ? études qui ne peuvent que nuire à sa santé (les statistiques françaises sont tout-à-fait édifiantes à ce sujet) et qui la détournent du but qu'elle poursuit. Elle ne peut même pas invoquer l'argument, qu'elle développe son intelligence et qu'elle se met ainsi au niveau intellectuel de l'homme qu'elle épousera un jour; une jeune fille qui s'astreindrait tous les jours à une heure de lecture intelligente et à une heure de composition française développerait son intelligence plus que le jeune homme souvent abruti par ses études universitaires.

Nous nous étions attachés uniquement à examiner s'il est de l'intérêt de la jeune fille et de l'intérêt de la société à ce que les jeunes filles fréquentent nos universités, ces deux questions étant envisagées d'un point de vue tout-à-fait général. Notre exposé nous a amenés à y répondre négativement.

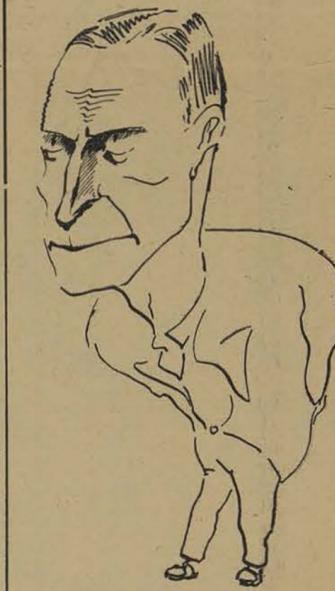
C. LAMBOTTE.

## Buisseret

Pour vos lunettes 19, rue des Clarisses

### Une... piquante histoire.

On sait que depuis que Paris lui a révélé les charmes de l'éternel féminin, Georges Piquet distrait une partie du temps qu'il employait autrefois uniquement à des fins lucratives pour s'occuper de choses plus frivoles. Mais ce qu'on sait moins c'est que pour éviter que se reproduise certain accident dû à une lacune dans sa culture générale, il prend des leçons hebdomadaires de danse. C'est ainsi que l'autre jour on a pu le voir



Mais je n'écris pas cet article pour lancer des fleurs. Aussi, cher lecteur, entrons dans le sujet, mais entrons aussi dans l'auditoire. Le voici qu'il vient, la mine longue, l'air sombre et le cœur rempli de problèmes économiques, financiers et monétaires. Puis il dresse sur son pauvre auditoire tous les problèmes économiques, financiers et monétaires qui emplissent son cœur.

Il parle, il parle encore, et jongle avec les dévaluations et les déflations, comme avec des balles élastiques qui feraient rebondir son élocution débordante.

Mais il n'oublie qu'une chose, ce cher Monsieur Harsin, c'est qu'il ne suffit pas de donner un cours intéressant pour capter l'attention de son auditoire. L'étudiant ne prend goût à un cours que lorsqu'il voit que le professeur lui-même fait un effort pour le rendre intéressant.

Monsieur Harsin tient peut-être à son cours plus qu'à toute autre chose. Si c'est le cas, qu'il n'éprouve pas de fausse honte à le montrer. On le verrait peut-être alors la mine réjouie, et ayant à l'œil la flamme de la satisfaction du devoir accompli.

J. M.



# Têtes de pipes

## et Pipes désoculottées.

Roman feuilleton inédit.

N° 6

### Résumé des chapitres précédents.

L'homme, quoique nu, était parti seul vers les steppes neiges de la Mongolie septentrionale. C'est dans une brume intense qu'il fit la connaissance de Virginie, la femme du maître chanteur du pays. Après des péripéties très diverses qu'il serait trop long de rapporter ici, il revient 6 ans après dans les pays tempérés. Virginie est partie avec le grand Mongol, mais l'homme a juré de se venger. Si vous voulez connaître la fin de cette histoire ne lisez pas le présent feuilleton, qui, nous le regrettons, ne saurait vous donner aucune indication.

### CHAPITRE XVIII (suite).

A 8 h., au milieu d'un vacarme sans nom, tout le monde fut plus ou moins calé et les musiciens de l'orchestre entamèrent les uns après les autres, le Ballet de « Faust Errant » (?), du célèbre compositeur bicyclicomique Dudaïe, le grand poète de l'Afrique équatoriale française.

Dès la troisième mesure, tous les spectateurs étaient emportés par le rythme poignant et des chœurs divers s'élevaient de toutes parts.

Les contrebasses féminines et les soprano masculins, se mariaient délicieusement. Ce répertoire magnifique se termina sans heurt, à l'arrivée du chef, qui rompit la baguette sur la tête du troisième trombone, qui s'était fait excuser.

La chaleur était glaciale, et tout le monde en bras de chemise relevait le col de son pardessus.

Une à une les lampes s'éteignirent, les loigts dans le nez, et un quart d'heure après, une brusque obscurité éclaira la salle, qui riait tout bas de cette occultation subite.

C'est dans un silence marécageux que l'on vit le directeur du Forum se ronger les poings en voyant apparaître sur son écran, les préliminaires suivants :

« Film admis par la Commission du Comité pour la retouche des jeunes beautés universitaires, suivant la Nouvelle Méthode Bogouslavsky.

N° 1. Registre 1, Livre 1, Chapitre 1. Paragraphe 1; Aïnéa 1. Conception Nouvelle de la Création du Monde par le G.P.R.J.D.U.S.N.M.B.

La vie idéale telle que nous voulons la réaliser. Toute manifestation hostile sera suivie d'expulsion.

Il est strictement interdit de jeter de hauts cris et des objets contondants vers l'écran à l'apparition de certains de nos illustres maîtres, que vous devriez aimer et respecter entre tous.

(Ici, plusieurs d'entre nous qui étaient venus avec des intentions que vous ne deviez

nez que trop, s'enfuirent en hurlant leur malediction et jurant, mais un peu tard qu'on ne les y prendrait plus -- Tarque.)

Pendant la projection du film, le silence le plus absolu devra régner dans la salle, et toute manifestation intempestive sera suivie de représailles inqualifiables.

La première image représentait au milieu d'un écran tout noir une grosse boule incandescente, agrémentée, dans le coin gauche supérieur d'une grande barbe sympathique, toute auréolée de contrepiqué, où l'on pouvait lire en lettres d'eau douce, ce mot divin :

« DIEU LE PERE ».

Il souriait en regardant cette grosse balle de feu et disait en se grattant le nez à l'aide du cubitus inférieur de son métatarsien et en sa crachant dans les doigts :

« Il faudra bien que j'envisage l'éventualité de me décider à envoyer dans le plus bref délai possible, quelques-uns de mes meilleurs artisans, pour mettre tout cela en état. »

Le coin gauche disparut dans l'obscurité, tandis que dans le coin droit apparaissait un Manneken-Pis revêtu de la toge somptueuse, revêt dont s'habillent en général les carabins le soir d'une guindaille et, sans hésitation, il arrosa, d'un jet puissant et téméraire le pauvre Noé, qui ne savait plus où donner de la tête et criait en s'arrachant les derniers cheveux qu'il n'avait plus : « C'est le déluge, c'est le déluge ! »

Une indiscible angoisse s'empara de tous les spectateurs, quand l'on vit les efforts désespérés du brave Noé, pour échapper à la fureur de l'eau (si l'on peut dire) envahissante, qui menaçait à chaque instant de l'engloutir, lui et les siens. Son petit roquet Boby ne lui facilitait pas la tâche. Cet impudent mettait le désordre et l'anarchie parmi le troupeau par ses cris rauques et sans scrupules. De plus, pris de besoins intempestifs, il arrosait à tour de bras (!) tous les endroits malsains, ce qui faisait monter le niveau d'une façon excessivement dangereuse.

Après cette page émouvante, l'écran nous révéla la présence d'un de nos plus illustres savants, Monsieur l'administrateur, directeur, professeur, etc... de notre Université. Suivi à deux longueurs, de son non moins illustre professeur et assistant, Monsieur Pauwens, l'homme à la Toison... d'or. Ces deux grands artistes vivaient vraiment leur rôle et nous arrachèrent moult larmes et grincements de dents.

Avec mille et une précautions, ils débâillèrent avec soin de larges caisses que quelques indigènes de tous les pays leur avaient apportées.

Dehalu la plaça sur la terre, tandis que Pauwens descendait sur l'estrade, et donnait un mouvement giratoire à notre planète, et notre administrateur, avec le sérieux qui le caractérise, acrocha par-ci, par-là, les étoiles, les comètes et autres fariboles que vous

pouvez contempler dans le ciel aux heures où, en général, tout repose.

Pauwens n'écouant que son courage, et voyant une omission malheureuse de son confrère, sauta sur la terre en marche, pour placer avec goût quelques rideaux de nuages.

Ensuite, armé d'un pot au lait désaffecté, qu'il avait préalablement rempli de lait d'anesse, il le perfora à l'aide d'un clou rouillé, et s'en alla répandre ce breuvage, dont certains font leurs délices, dans l'immensité vierge encore, des cieux. Et c'est ainsi, que naquit, chers et tendres lectrices et lecteurs, la voie dite lactée.

Par un système d'horlogerie judicieusement choisi, ils firent démarrer en danseuse le soleil sur son éclipse et Pauwens vérifia, montre en main, avec la conscience qui le caractérise, si tout cela ne tournait pas trop vite, et si les journées étaient bien de 24 heures. Elles ne l'étaient pas, mais, comme il se faisait tard, ils se dirent que cela serait bon ainsi que personne n'y verrait jamais rien. Ce en quoi ils eurent tort, comme vous le savez d'ailleurs.

C'est à ce moment précis que Dieu le Père arriva, par la gauche, pour hurler : « Crochet !... » Malheureusement... le mal était fait.

Après quelques instants d'obscurité, qui ne laissaient entendre que les halètements d'angoisse et d'impatience, on vit arriver sur fond pâle, en rang par deux, Monsieur Fourmarier et son équipe (Legraye, Macar, Calambert, Michaux). Puis Regnier, Fraipont et Mademoiselle Lecleroq.

Tous ces braves gens, pelletaient, foudriaient, retournaient, piochaient.

Fourmarier, la barbe en bataille, créait les anticlinaux, les synclinaux, et construisait pour nous une histoire géologique de la terre, qui n'était pas piquée des vers. Les bres succédaient aux bres et c'est avec une habileté remarquable que de ses doigts agiles il faisait sortir des fins fonds des océans des rives géologiques du meilleur goût.

Pendant ce temps, Regnier, Mademoiselle Lecleroq et Fraipont, se faisaient des niches en cachant dans tous les coins quelques fossiles, qui devaient, à leurs dires, faire enrager les paléontologues futurs.

Calambert (ah jeunesse ! combien de crimes ne commet-on pas en ton nom !) trébucha et créa ainsi un champ de fractures radiales qui est et restera toujours inexplicable.

Le travail fut rapidement fait et après une seconde obscurité tout aussi angoissante que la première, d'autres acteurs tout aussi renommés entrèrent en scène.

Monsieur Bouillenne entra par la gauche et Damas par la droite, et ne se saluèrent pas.

Chacun amenait avec lui, dans la poche droite de son fixe-chaussette, quelques proto-

zoaires et tous deux prétendaient les semer. Il faut couper... ! La vue suivante nous montra Bouillenne plantant ses choux. En véritable artiste, il cisailla et découpa les feuilles de tous les types, qui devaient ombrager par les beaux jours d'été, les endroits que nous appelons maintenant guinguettes.

A ce moment on toqua à l'écran. Bouillenne ouvrit et un petit groom lui remit une lettre de Dieu le Père sur laquelle il était écrit :

« Cher ami, n'oubliez pas la vigne. Vous ne voulez quand même pas que mes premiers hommes courent tout nu et que plus tard ils n'aient rien à boire. »

Signé : Dieu le Père.

Damas pendant ce temps, passait des unicellulaires aux pluricellulaires et des invertébrés aux vertébrés. Nous le vîmes passer des bêtes à sang froid aux bêtes à sang chaud en le faisant mijoter au bain Marie pendant 40 minutes (qui nous semblaient des siècles).

Comme terme de cette évolution il nous apparut un être qui n'avait ni écailles, ni plumes, ni poils ; qui n'avait que deux pattes pour marcher, pas de nageoires pour voler, ni d'ailes pour nager, mais qui, par contre, possédait cette faculté invisible et aléatoire et peut-être inutile à l'intelligence. Celle-ci se détachait agréablement en rose, sur le bleu délicat du ciel que repeignait Michel-Ange.

Ceci était trop beau... et nous vîmes les larmes dans les yeux, Monsieur Van Beneden armé d'une immense marmite en cuivre dans laquelle marinait un sinistre bouillon de culture. Il déversa son pot au feu sur quelques mouches à miel qui se chargèrent du reste... et c'est grâce à cela que Dieu le Père dut créer de ses propres mains la faculté de Médecine.

Et tout doucement, bercé par une musique de circonstance, nous fûmes amenés dans la salle des fêtes du Paradis, où avait lieu la remise des récompenses, combien de fois méritées par ces pionniers de la science, qui par leur labeur incessant, et au prix d'une abnégation presque totale, avait fait la terre telle qu'elle est, et nous, tels que nous sommes.

Voici la liste des lauréats avec leur prix :

- Monsieur Dehalu : l'Ordre de l'Etoile Polaire (avec distinction).
- Monsieur Pauwens; l'Ordre du Bidon Percé.
- Monsieur Fourmarier... et sa clique : l'Ordre du Charriage cisailant.
- Les trois paléontologues : l'Ordre de l'Homme de Spy...râte.
- Bouillenne; l'Ordre du Pot de Réséda.
- Damas : l'Ordre de Léopold.
- Van Beneden : l'Ordre du Streptocoque (A suivre à la lettre.)

(Tout droit réservé y compris celui de sucer ses lacets de bottines et l'en faire des cordes à violon.)



VOUS AUSSI...

vous deviendrez un lecteur assidu de **La Dernière Heure** c'est le journal qui vous renseigne **LE PLUS RAPIDEMENT LE PLUS COMPLETEMENT LE PLUS SINCEREMENT**

UNE BRASSERIE FAMILIALE

POUR TOUS :

**Aux Trois Suisses**

PONT D'AVROY

BUFFET FROID -- BIERES ARTOIS

Rendez-vous des Universitaires

LISEZ **L'EXPRESS**

JOURNAL QUOTIDIEN

FRANC

BIEN INFORME

LIBRE

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

**TIRLEMONT**

Exigez le sucre scié rangé en boîtes de 1 kilog

**Le Pré Normand**

RUE VINAVE-D'ILE, 9

Téléphone 143.62

Spécialité de Gaufres, Glaces et Repas légers

Rendez-vous des Universitaires

**Radio J. B. DIRICK**

30, rue de la Madeleine

Ses postes merveilleux

Ses amplificateurs à grande puissance

Garanties très larges

Facilité de paiement.

**Pharmacie Saint-Remy**

50, Rue Neuvice - Téléphone 140.38

Spécialités Belges et Etrangères

IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE - PAPETERIE

**Maison Ch. Baré**

27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42

Spécialité de Cartes de Visite -

Lettres de Mariage - Naissance

Timbrage

FOURNITURES POUR ETUDIANTS.

**Maison MAGNETTE**

MORAND Sucor.

Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts

ARTICLES DE SPORTS

Passage Lemonnier, 8

**Librairie S. TUMMERS**

46, rue Sœurs de Hasque

ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES ET COURS UNIVERSITAIRES.

**Mots croisés**

N° 6

HORIZONTELEMENT :

- Nouveauté.
- Terrains fertiles.
- Manifestera.
- En mer - Euphiquement ; nécessaire avant les semailles - Servant à l'hydrothérapie.
- Conjonction (à l'envers) - Chose frivole.
- Gé - Pronom personnel (une lettre déplacée) - Possessif.
- Voyelle redoublée - utilisé en wallon.
- Récit célèbre (omettre la 2e lettre).
- Petite rivière - Déclarée.
- Les eaux du Pouchon de Spa le sont.

VERTICALEMENT :

- Instrument de musique.
- Introduction de termes nouveaux dans une langue.
- Celle des sept heures canonales qui se récite après sexte.
- Préfixe - Héros de Beaumarchais.
- Cochon - A la limite de la maison.
- Petit fait historique.
- Trois - Formidable (omettre la dernière lettre).
- Renard bleu - Préposition grecque.
- Détériorer - Pronom personnel.
- Autour de la tête des saints.

Réponses aux mots croisés N° 5

Horizontalement. — 1. Démonstré - 2) égale - 3) Modernisme - 4) Ouf - Viure - 5) Italiennes - 6) L. G. Tu - TT - 7) Leu - Up - The - 8) A - Eudo - EEL - 9) G - Ubréal - 10) Erre - Tison. Verticalement. — 4) Démaillage - 2) Egout - E - R - 3) Madrageur - 4) Ole - L - NBE - 5) Servitude - 6) T - Neuport - 7) H - I R N - AI - 8) Essentiels - 9) N - Muettes - O - 10) E - Ers - Elan.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Jules Olivier, rue du Centre, 16, à Herstal, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS.

Le café crème | fr. 25

Le Cristal (Export) | fr. 50

**Café des Etudiants**

**A LA COUPOLE**

Rue de l'Université, 22, LIÈGE

Dans la salle de Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants

12 BILLARDS au premier étage

BUFFET à bon marché

CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

**L. DEVILLEZ**

Passage Lemonnier. 30 - Tél. 143.37

LUNETTES

COMPAS

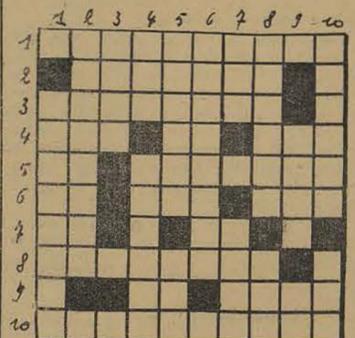
PHOTO

MICROSCOPES

**Le maître opticien**

**Smalt**

19, rue de la Régence



Nous avons reçu 9 réponses exactes ; celles des camarades : Georges Pire (ath.) Pierre Jacquemin (1re méd.) ; Marcel Orban (1re méd.) ; Henry Lerol (1re méd.) ; Gérard Bertrand (1e philo) ; G. Musin (1re méd.) ; Lucien Caro (1re méd.) ; René Lambert (1re philo) ; Arthur Geukenne (1re chimie).

Le tirage au sort a désigné Gérard Bertrand comme gagnant les quatre demis. A ta santé Gérard.

Spécialités belges et étrangères

Eaux minérales

Pansements

**Pharmacie VIVARIO**

Coin de la rue de l'Université et de la place du XX août

**STRAPS** GRAINES et PLANTES

Spécialiste de la Décoration

Art Floral -- Membre Fleurp

Ordres pour le Monde entier

83, Rue d'Amereœur, 83, Liège

Téléphone 102.78

**CAFE CENTRAL**

HOTEL - RESTAURANT

2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Télé 101.01

Salons pr Ncs, Banquets, Réunions

La première

Ecole

du monde

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES

**BERLITZ - SCHOOL**

Boulev. de la Sauvenière. 23 Liège

Téléphone 258.35



Impr. BOVY, 5, rue du Jardin Botanique Téléphone 144.35